

# Sommaire

Symboles utilisés .....	6
Bibliographie.....	7
Remerciements.....	8
Préface du GM Karsten Müller.....	9
Introduction.....	11
1. Les finales de pions.....	23
2. Les finales de pièces mineures simples.....	41
3. Les finales de Tours simples .....	55
4. Les Fous de couleurs opposées .....	81
5. Les finales de Tours difficiles.....	111
6. Les finales avec les Dames.....	147
7. Les finales de pièces mineures complexes .....	167
8. Les finales de Tours complexes.....	195
9. Les finales de Tour et Fou .....	229
10. Les finales tactiques .....	253
11. Les forteresses.....	277
12. Les finales stratégiques.....	315

# Préface

## Pour résoudre vos problèmes de finales, jouez des finales !

Tout joueur d'échecs se pose un jour la question de l'étude des finales. Il y a trois approches possibles : les ignorer complètement, lire un ouvrage théorique sur le sujet, tel celui de Dvoretzky, ou encore visionner des vidéos ou des DVD. La première option est totalement hors de question selon moi, car l'étude des finales est très bénéfique : elle améliore considérablement la compréhension des possibilités de chaque pièce, et du jeu dans son ensemble. Les connaissances acquises restent toujours valables et ne se démodent pas, au contraire des analyses d'ouvertures. Je recommande bien sûr les deux autres options, mais elles ne constituent pas une réponse complète. Elles en représentent seulement le premier pas.

Il ne suffit pas d'avoir lu une solution dans un livre ou de l'avoir vue sur un clip vidéo. On ne résout un problème que lorsqu'on sait le résoudre. Pour maîtriser le mat avec Fou et Cavalier contre Roi dépouillé, par exemple, il faut pouvoir le faire sur l'échiquier avec la pendule qui tourne, et non essayer de deviner les coups d'une séquence vidéo.

Résoudre des exercices est le deuxième pas sur la voie de la maîtrise finale, et c'est l'approche qu'adopte Aagaard dans son excellent *Le jeu en finale*. La troisième étape consiste à bien jouer les finales sur l'échiquier en conditions de tournoi. C'est seulement alors qu'on maîtrise vraiment la finale.

Je crois donc fermement à un entraînement basé sur la résolution d'exercices, et Jacob Aagaard est un vrai maître en la matière. J'entraîne souvent mes propres élèves en utilisant les livres de sa série *Objectif grand maître !*, qui aident vraiment à devenir maître international ou même, pourquoi pas, grand maître.

Je provoque parfois mes élèves dans des concours de solutions, mais j'utilise aussi une autre méthode : je prends le camp perdant, de sorte que mes élèves doivent d'abord trouver la bonne solution, mais également me battre ensuite comme dans une vraie partie officielle. Là encore, la meilleure façon de s'entraîner est de jouer dans des conditions de tournoi. Si vous n'avez pas de grand maître sous la main, vous pouvez bien sûr jouer du côté gagnant contre un programme d'échecs – cela si vous voulez vraiment vous entraîner à la dure.

Aagaard choisit toujours de nombreux exemples nouveaux et stimulants, et dans *Le jeu en finale*, il parvient même à présenter des positions fascinantes que je n'avais jamais vues auparavant – et j'ai vu beaucoup de finales, car c'est ma principale occupation depuis des années.

L'étude des finales se scinde en deux volets : les finales théoriques classées par matériel, et les finales stratégiques classées par motifs. Jacob Aagaard traite les deux de manière très approfondie et se concentre sur les questions pratiques. Il utilise les finales de pions pour entraîner au calcul de longues variantes et à la visualisation. Il étudie les finales de pièces mineures pour illustrer les capacités du Fou et du Cavalier et leurs limites, ce qui est très important dans chaque phase du jeu royal.



Aagaard traite les finales de Fous de couleurs opposées (qui ont une nature très spéciale, presque comme un nouveau jeu à l'intérieur des échecs) de manière très approfondie, et il examine également les positions comportant davantage de pièces, où certains concepts du milieu de jeu passent au premier plan – quand les Fous de couleurs opposées favorisent l'attaquant et, contrairement aux pures finales de Fous de couleurs opposées, n'ont pas de fortes tendances annulantes.

Puis viennent les finales de Tours, les finales avec Dames, et les finales avec Tour et Fou pour compléter l'étude des finales théoriques. Je tiens à souligner les nombreuses finales avec Tour et Fou contre Tour et Fou. Très importantes pour le joueur pratique, elles sont généralement sous-représentées dans la littérature.

Pour les finales stratégiques, Aagaard subdivise le matériel en diverses catégories : la pensée schématique, les faiblesses, la domination, ne pas se hâter, les pions passés, les pions en finale, les situations spéciales dont le zugzwang, le pat, les forteresses et l'attaque contre le Roi.

Aagaard donne ici une bonne vue d'ensemble et, une fois de plus, la preuve est donnée qu'il faut vraiment faire de son mieux pour résoudre les exercices. C'est seulement ainsi qu'on approfondit sa compréhension de la signification réelle des principes et de leurs exceptions. Le véritable art du jeu royal n'est *pas* de connaître les principes par cœur et de les répéter trois fois chaque matin devant son miroir. Il consiste en réalité à développer un sentiment intuitif pour les exceptions et à être capable de bien calculer et visualiser les variantes.

Il y a de quoi être impressionné par la profonde connaissance d'Aagaard sur les forteresses, et par sa façon de traiter les si importantes finales de Tours, où il est toujours difficile d'éviter d'être trop sec, technique, et trop compliqué. Il trouve le bon équilibre et examine également tous les aspects de la finale utiles au joueur pratique. Pas d'études sophistiquées, juste le genre de problèmes qu'on aura à traiter sur l'échiquier.

Avec *Le jeu en finale*, Jacob Aagaard prouve une fois de plus, de façon convaincante, qu'il est un des meilleurs auteurs d'échecs actuels.

GM Karsten Müller  
Hambourg, Mars 2014

# Introduction

## Un premier point de vue :

Contrairement à la plupart des autres théories, la théorie des finales peut sembler statique à la plupart des gens. Et, d'une certaine manière, elle l'est. S'il est évident que notre compréhension des finales s'accroît – ces dernières années, on a fait d'étonnantes découvertes dans les finales de Tours comportant trois pions à l'aile-roi et un pion a ou b – ce changement n'est que théorique pour le joueur pratique. Si l'on obtient cette position peut-être une ou deux fois dans sa vie, *et* que l'on se souvient clairement des nouvelles découvertes complexes, *et* que l'on trouve les bons coups quand l'adversaire s'écarte de la ligne prévue – alors seulement on pourra exploiter ses connaissances.

## Un autre point de vue :

Étudier et comprendre les finales théoriques ne sert pas seulement à les jouer en pratique. Il est impossible de savoir à l'avance sur quelles finales on tombera dans ses parties, mais quand on atteint le stade de la finale avec peu de temps (et généralement un contrôle de temps de 30 secondes par coup), le fait de connaître le petit nombre de finales théoriques importantes améliore considérablement les résultats.

En outre, on perfectionne énormément sa compréhension du jeu en étudiant ce nombre limité de positions standard. Il n'y a vraiment aucune raison de s'en priver.

Si le premier point de vue est à la fois omniprésent et convaincant, à titre personnel je me sens plus attiré par le second. Il est toutefois important de noter que ce livre ne prend pas position, ni dans un sens ni dans l'autre. Il est au contraire bâti sur un terrain commun, sur lequel les deux camps ci-dessus peuvent s'entendre.

## La connaissance réelle des finales

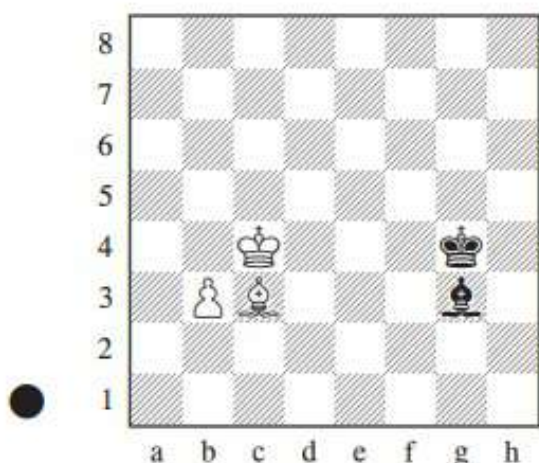
Avoir une connaissance approfondie de la position qu'on joue peut donner un avantage concurrentiel énorme. Il y a cinquante ans, la finale était quelque chose qu'on *comprenait*, ou pour laquelle on avait une bonne *intuition*. Le concept d'intuition, bien qu'il soit évidemment très lié à la force, est assez vague ainsi que totalement inutile quand on n'a aucun plan pour le développer. Il devient alors un phénomène magique, un peu comme le talent : un mot creux qui ne décrit rien du tout mais qui semble très perspicace, et qui peut être utilisé par des commentateurs ne comprenant pas vraiment ce qui se passe (et on a tous bluffé ainsi à un moment ou à un autre de notre carrière).

L'approche moderne de la finale s'est, dans une certaine mesure, fondée sur la partie suivante :



**Mark Taimanov – Robert James Fischer**

Buenos Aires 1960



Après avoir lutté toute la partie et être passé par des moments très difficiles, Fischer a réussi à s'échapper dans cette finale de Fous. Taimanov était d'abord optimiste, mais ses espoirs ont rapidement été douchés quand Fischer a rondement et facilement annulé.

76...♙d6 77.♖d5 ♘e7 78.♙d4 ♗b4 79.♖c4 ♘a5 80.♙c3 ♙d8 81.b4 ♖f4 82.b5 ♗e4 83.♙d4 ♘c7 84.♖c5 ♖d3 85.♖c6 ♖c4 86.♗b6 ♙f4 87.♙a7 ♙c7  
1/2-1/2

Après la partie, Fischer a indiqué à son adversaire que la finale avait été récemment analysée dans un périodique russe, et qu'il était stupéfait que Taimanov puisse l'ignorer.

À l'époque, cela illustrait le génie de Fischer et la façon compulsive dont il étudiait les échecs. Aujourd'hui, des centaines de GM connaissent ce genre de choses par cœur. L'un d'eux est Colin McNab, qui est assis à côté de moi au bureau. J'ai moi-même tenté de me réfugier dans une finale difficile à gagner contre Colin, en partie rapide, mais j'ai eu la sensation de jouer contre quelqu'un qui avait accès à des bases de finales.

Avoir en tête les finales essentielles est clairement un énorme avantage. C'est ce qu'un professionnel doit faire, et l'outil professionnel permettant d'y parvenir est le chef-d'œuvre de Mark Dvoretsky, *Le manuel des finales*, où l'on trouve les quelque 220 positions les plus importantes à mémoriser selon Mark.

Pour moi, le livre de Mark est le point de départ de l'apprentissage des finales théoriques (ou, pour qui préfère une approche un peu plus légère, *Les 100 finales qu'il faut connaître*, de Jesús de la Villa). J'ai créé mon propre petit fichier ChessBase avec ses positions, pour les revoir sans cesse. J'utilise la fonction d'entraînement et je dis le coup à voix haute avant qu'il ne s'affiche à l'écran, ce qui me permet de prendre une décision sans laisser mon esprit prétendre qu'il se souvenait d'un coup qui semble beaucoup plus familier une fois qu'il est apparu sur l'échiquier.

**Pour bien jouer la finale  
il faut calculer beaucoup !**

Les livres de finales sont remplis de positions théoriques que l'on peut apprendre, et de thèmes récurrents que l'on peut comprendre. Mais cela donne probablement une image un peu trompeuse. Dans la réalité, les finales finiront par vous sembler tout à fait concrètes, comme l'est normalement le milieu de jeu. À ce stade, les connaissances théoriques et la compréhension générale seront d'une grande aide, mais elles ne calculeront pas les variantes nécessaires à votre place. Comme pour tout autre type de position aux échecs, il y a des coups qui « ne devraient pas marcher », mais qui fonctionnent, et des coups « clairement bons » qui ne vont pas.

Je suis convaincu qu'il existe une profonde logique sous-jacente aux échecs, et qu'on peut en comprendre une grande partie. Toutefois, je crois qu'on est loin de pouvoir naviguer dans les positions compliquées en se basant sur les principes généraux.



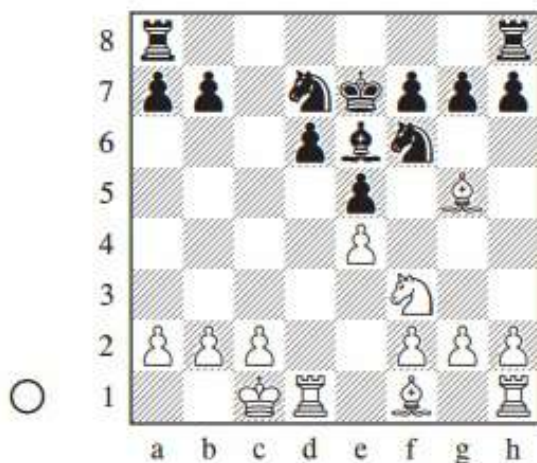
Les finales sont pareilles aux autres phases du jeu, en ce sens qu'elles oscillent entre les manœuvres et la confrontation tactique. Il y a des exceptions aux deux extrémités du spectre : des parties où la tactique semble être sans fin, et d'autres où elle attend en coulisses, prête à monter sur scène, mais sans jamais être appelée.

La partie suivante aurait pu être de ces dernières, mais à un moment donné les Noirs ont pensé que leur position était gagnante, et ils ont calculé une ligne qui décidait de manière forcée. Bien que ce ne soit pas la partie la plus tactique du livre, je tiens absolument à l'inclure, car elle est à la fois intéressante et très instructive. Il y a des moments concrets où il n'y a qu'un seul bon coup, et où toutes les autres possibilités font passer l'évaluation de la nulle à la perte ou du gain à la nulle.

### Francisco Vallejo Pons – Magnus Carlsen

Bilbao 2012

1.e4 d6 2.d4 ♘f6 3.♘c3 e5 4.dxe5 dxe5  
5.♙xd8† ♚xd8 6.♘f3 ♙d6 7.♙g5 ♙e6 8.0-0-0  
♘bd7 9.♘b5 ♚e7 10.♘xd6 cxd6



C'est un bon endroit pour regarder rapidement comment cela a évolué. L'ouverture a été un franc succès pour les Noirs selon moi. Le numéro un mondial a non seulement réussi à égaliser, mais il a

aussi obtenu le genre de positions où il excelle. La possession de la paire de Fous ne donne pas grand-chose aux Blancs. L'élément important est que les Noirs ont de bonnes cases pour toutes leurs pièces, tout en bénéficiant d'une légère avance en développement.

11.♙b5 ♜hd8 12.♘d2 h6 13.♙h4 g5 14.♙g3  
a6

C'est typique de Carlsen. Tout comme Karpov et Kramnik avant lui, il a certainement noté que les positions avec Fous de couleurs opposées étaient difficiles à jouer, ce qui tend à amplifier la différence de force entre les joueurs. Pour cette raison, il incite son adversaire à capturer en d7. Si Vallejo prend en d7 pour accroître ses chances de nulle, il va être gravement déçu.

15.♙xd7

15.♙e2 pour empêcher ...♘h5 paraît logique, mais après 15...d5, les Noirs ont de toute façon au moins l'égalité. Quand le Cavalier parviendra plus tard en f4, les Blancs seront ravis de pouvoir le capturer.

15...♜xd7 16.f3

Après 16.h4 ♘h5!, les Blancs ne parviennent pas non plus à résoudre tous leurs problèmes. Ils doivent jouer 17.♘f1 g4 18.♘e3, mais les Noirs ne sont pas pressés et prennent de l'espace à l'aile-dame par 18...b5. Certes, les Blancs ne sont pas beaucoup plus mal, mais leurs problèmes pratiques sont bien réels.

16...♜c8 17.♚b1 ♘h5 18.♘f1 f5

Les Noirs ouvrent la position pour créer une cible en c2.

19.exf5 ♙xf5 20.♘e3 ♙g6 21.♜d2 ♚e6 22.b3

Les Blancs doivent sortir du clouage, mais cela crée des faiblesses supplémentaires sur les cases noires.

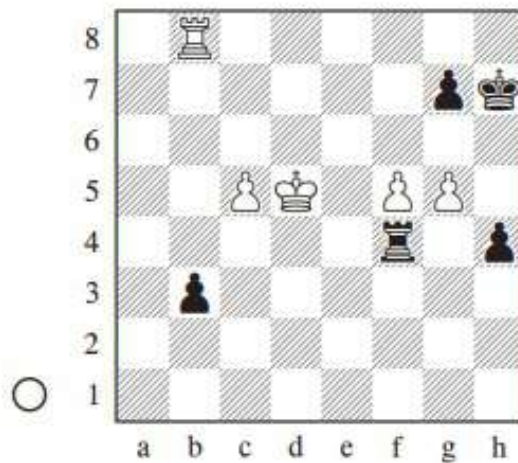
22...b5 23.♚b2 d5 24.♜e1 ♘xg3! 25.hxg3 h5

## Chapitre 8

# Les finales de Tours complexes

Vladimir Kramnik – Alexei Shirov

Istanbul (ol) 2012



Les Blancs remportent cette finale très compliquée par une longue série de coups précis.  
Pouvez-vous surpasser le maître et découvrir la victoire jusqu'au bout ?